

## 26<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE B

*Dimanche 26 septembre 2021*

Les textes de ce dimanche se font l'écho d'une attitude humaine fort répandue : l'esprit de chapelle. A cette attitude s'oppose la souveraine liberté de Dieu, ce qui nous amènera à nous interroger sur l'Église .

Autant l'homme est individualiste et volontiers critique lorsqu'il est seul, autant il devient grégaire lorsqu'il a trouvé son maître. L'homme est ainsi fait qu'il ne peut s'empêcher de s'attribuer quelque chose des mérites de celui qu'il admire et qu'il suit. C'est bien de cela dont il s'agit aujourd'hui aussi bien dans la 1<sup>ère</sup> lecture que dans l'évangile. L'admiration de Josué pour Moïse, médiateur de la relation de Dieu à son peuple, est telle qu'il ne peut envisager que Dieu puisse passer par un autre canal que celui de son maître : Eldad et Médad sont à ses yeux des imposteurs puisqu'ils n'ont pas été mandatés par Moïse. Il en est un peu de même des disciples de Jésus. On sent comme un sourd reproche dans les paroles de Jean : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent ». On peut se demander si l'apôtre a bien en vue la seule gloire de son maître, car après tout d'une part l'homme agit par le nom de Jésus et d'autre part nous les avons vu la semaine dernière se chamailler pour savoir qui était le plus grand. On remarquera d'ailleurs que Jean ne dit pas : « l'un de ceux qui te suivent » mais « l'un de ceux qui nous suivent ». L'événement constitue pour lui une injustice. A l'appel de Jésus, il a tout quitté, famille et métier. Et la récompense de son détachement aura été de participer au pouvoir de Jésus, chassant les démons et guérissant les malades. Et voici que quelqu'un qui n'a pas payé le prix, celui de l'agrégation à la communauté des disciples, vient à bénéficier des mêmes pouvoirs ! Pour Jean, le salut apporté par le seul Christ doit passer par la seule Église, visiblement constituée du groupe des disciples.

La réponse de Jésus consiste à rappeler la souveraine liberté de Dieu, accordant ses dons comme il l'entend, en vertu d'une sagesse inaccessible aux hommes sinon par grâce. L'Esprit souffle comme il veut. Il peut souffler au dehors des frontières visibles de l'Église, parmi les non-baptisés. Vatican II va jusqu'à dire que les différentes religions « apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ». Remarquons au passage un détail qui peut agacer nos contemporains : s'il y a plusieurs religions, il n'y a cependant qu'une seule vérité et tout acte de salut passe par la médiation de l'unique Christ comme ne cesse de le rappeler le Magistère suprême de l'Église, celui de Jean-Paul II et de Benoît XVI en particulier, pour dissiper toute ambiguïté.

Cette affirmation est cependant importante : elle veut dire que d'une manière mystérieuse pour nous mais qui relève de la sagesse de Dieu, un homme peut faire son salut hors des frontières visibles de l'Église. Cela ne signifie pourtant pas que l'Esprit ne soufflerait plus qu'à l'extérieur comme ont voulu nous le faire croire certains clercs dans ces années folles qui ont suivi la réforme conciliaire. Car s'il est vrai que « celui qui n'est pas contre nous est avec nous » – c'est l'évangile d'aujourd'hui – le même Jésus dit en S. Matthieu : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi disperse ». La référence à Jésus, la prise de position en sa faveur, est donc capitale. S'il est donc vrai que l'Esprit de Dieu n'est pas limité par les structures, il n'en est pas moins vrai qu'il a plutôt tendance à souffler de préférence en elles, pourvu qu'elles n'y mettent pas d'obstacles insurmontables.

Mais attention : gardons-nous de réduire l'Église à sa seule hiérarchie. C'est l'Église tout entière qui est médiatrice. Car le soupir de Moïse est devenu réalité avec Jésus : « Ah ! si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! » L'Esprit a soufflé sur chacun des baptisés et des confirmés. C'est lui qui nous ouvre à l'enseignement du Maître intérieur, c'est lui qui nous donne d'adhérer à la règle de foi transmise par les successeurs des apôtres. Nous sommes un peuple de prophètes. On aurait tendance à en douter en voyant le faible impact des chrétiens sur la société dans les controverses actuelles qui mettent à

mal même la loi naturelle et l'érosion continuelle de la proportion de pratiquants dans notre pays. On aurait raison, mais jusqu'à un certain point seulement.

Nous ne serons un peuple de prophètes que si nous refusons les demi-mesures, que si nous acceptons d'aller jusqu'au bout de nos engagements de baptisés, que si nous essayons de vivre à fond les exigences de la morale chrétienne. Le mode de vie d'un chrétien conséquent est par lui-même prophétique. C'est de soi un démenti au nouveau conformisme social hérité de 68 qui abuse tant de personnes. C'est en étant cohérents avec notre foi dans la vie ordinaire, à la maison, à l'école, au travail, dans nos loisirs, que nous serons des prophètes. C'est à travers cette cohérence que se réalisera une plus grande intimité de l'Esprit qui peut-être alors nous poussera à témoigner publiquement. Là encore, il ne faut pas être naïf, la cohérence entre paroles et actes n'entraîne pas nécessairement le succès. Jésus était le Témoin par excellence : il a été crucifié. Un christianisme sans croix n'est pas pensable. Tous les chrétiens sont appelés à être prophètes, mais le sort du prophète est d'être maltraité par les hommes, et notamment par ceux de sa propre maison ou de son propre pays. Ne l'oublions pas et en ces temps gros de nouveaux conflits avec la pensée dominante, et laissons-nous pousser par l'Esprit.